



**HAL**  
open science

## “Aux temps des disciples des apôtres” : les sabbatiens d’Édesse

Christelle Jullien, Florence Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien, Florence Jullien. “Aux temps des disciples des apôtres” : les sabbatiens d’Édesse. *Revue de l’histoire des religions*, 2001, 218 (2), pp.153-170. halshs-01240805

**HAL Id: halshs-01240805**

**<https://shs.hal.science/halshs-01240805>**

Submitted on 10 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE trimestrielle publiée  
avec le concours du Centre National  
de la Recherche Scientifique  
et du Centre National du Livre  
de *l'histoire*  
des  
religions

EXTRAIT



CHRISTELLE JULLIEN  
FLORENCE JULLIEN

*École pratique des Hautes Études  
(Sciences religieuses), Paris  
Membres associés CERL (UMR 8584)*

**« Aux temps des disciples des apôtres ».  
Les sabbatiens d'Édesse**

*Parmi les groupes christianisants d'Édesse, les sabbatiens sont généralement ignorés. Un relevé systématique de la documentation, essentiellement d'ordre hérésiologique, permet d'éclairer les origines de ce mouvement. Éphrem est le premier à les signaler dans ses Hymnes contre les hérésies ; sa notice est plus tard explicitée dans la XII<sup>e</sup> Lettre de Jacques d'Édesse. Les traits observés restituent un mouvement quartodéciman, à distinguer de la branche novatienne, circonscrit en Osrhoène et en Mésopotamie ; cette communauté pourrait entretenir des relations avec la structure synagogale à Édesse et manifester une calcification doctrinale et rituelle judéo-chrétienne.*

**« In ancient times of Apostles' disciples » :  
the Sabbatians of Edessa**

*Within christianizing groups in Edessa, Sabbatians are usually forgotten. A meticulous survey of the documentation (primarily here-siological works) enables us to explain the origins of this movement. Ephrem's Hymns against heresies mention it for the first time, and later, Jaqub of Edessa clarifies this notice. One can observe some features of quartodecimanism ; but we have to differentiate these Sabbatians, located in Mesopotamia and Osrhoene, from the Novatian expression. This community may keep relations with synagogal structure in Edessa and reveal a doctrinal and ritual Judeo-Christian calcification.*

Parmi les groupes christianisants participant à la complexité et au foisonnement de la vie religieuse à Édesse, les sabbatiens sont certainement les plus ignorés. Pourtant, leur présence dans l'espace mésopotamien septentrional serait l'une des plus anciennes. Les sources qui les évoquent sont malheureusement rares ; cette étude propose un relevé systématique de la documentation disponible afin d'éclairer les origines de ce mouvement des premiers siècles de notre ère, qui pourrait bien révéler un type missionnaire vers Édesse.

*La documentation littéraire : le cas des sabbatiens*

L'existence des  $\Sigma\alpha\beta\beta\alpha\tau\iota\alpha\nu\omicron\iota$ / ܩܘܪܝܢܐ sabbatiens, sur les franges et du judaïsme et du christianisme, nous est connue par une documentation orientée : il s'agit de sources essentiellement secondaires, tributaires du prisme hérésiologique et des intentions des auteurs cherchant à dénoncer un groupe marginal. Cette analyse permettra de dégager les comportements et la doctrine de cette communauté, de mieux cerner la nature et donc la définition même du mouvement.

C'est Éphrem qui, le premier, signale les sabbatiens comme groupe spécifique. L'extrait se trouve dans les *Hymnes contre les hérésies* (II, 6). Selon la forme poétique requise, Éphrem ne donne aucun détail susceptible d'éclairer le contexte. Le poète y évoque une femme des sabbatiens qui s'assit sur le trône du bêma et interpréta les Écritures, trompant ainsi les frères qui lui accordaient leur confiance.

ܩܘܪܝܢܐ ܕܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ  
ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ  
ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ ܩܘܪܝܢܐ

« Une femme des sabbatiens contraignit leur chef  
à s'abaisser devant elle ; sur le trône du bêma,  
elle interpréta (les Écritures) à leurs oreilles, se moqua à leur  
barbe. »

1. Nous renvoyons à la première édition du texte, E. Beck, *Des Heiligen Ephraem des Syrsers. Hymnen contra Haereses* (= CSCO 169, script. syr. 76), Louvain, 1957, 7 (= CSCO 170, script. syr. 77), Louvain, 1957, 8, § 6.

Le terme *trgm*, que nous avons traduit par « interpréter (les Écritures) » renvoie à une fonction sacerdotale : Éphrem indique implicitement le statut primatial de cette femme, figure d'autorité dans sa communauté. Le bēma comportait parmi les éléments liturgiques essentiels les pupitres de lecture ainsi que le trône de l'évêque, à la place d'honneur. D'après l'étude des églises à bēma de G. Tchalenko, le pupitre pouvait aussi avoir l'apparence d'un trône ; surélevé, il était incliné vers l'intérieur et destiné par sa structure à recevoir un objet sacré, symbole qui devait en quelque sorte présider à l'assemblée du bēma<sup>2</sup>. D'après la liturgie orientale postérieure, l'orientation du trône, au milieu du côté Ouest, obligeait l'évêque à tourner le dos aux femmes<sup>3</sup>. La célébration sur le trône du bēma suggère une haute position hiérarchique, qui est traditionnellement celle de l'évêque.

Le genre poétique hymnique d'Éphrem livre peu d'indices historiques ; néanmoins, une partie de ces poésies fut composée selon une finalité polémique, pour combattre certains groupes religieux (parfois gnostiques) nombreux en Syrie et en Mésopotamie. Le document connu sous le nom de *Testament d'Éphrem*, dont l'édition critique fut réalisée en 1901 par R. Duval, ne mentionne que le nom de ce groupe<sup>4</sup> ; l'attribution à Éphrem est acceptée pour l'essentiel, malgré les nombreuses interpolations.

Trois siècles plus tard, la XII<sup>e</sup> *Lettre* de Jacques d'Édesse, évêque jacobite de la ville de 684 à 688, commente le passage de cette *Hymne*. Les sabbatiens sont désignés sous une graphie grecque, Σαββατιανοί. Doté en effet d'une solide culture hellé-

2. G. Tchalenko, *Églises syriennes à bēma I* (= BAH 105), Paris, 1990, 259-261.

3. J. M. Fiey, *Mossoul chrétienne*, Beyrouth, 1963, 76-78 ; cf. R. F. Taft, « Some Notes on the Bema in the East and West Syrian Traditions », *OCP* 34/1, 1968, 326-359.

4. R. Duval, « Le Testament de saint Éphrem », *Journal asiatique* 9, série 18, 1901, 298. Dans une autre hymne sur la foi, Éphrem met en garde contre ceux qui, parmi les chrétiens, observent les jours de shabbat et respectent les observances de la Loi. Cf. A. Palmer, « A single Human Being evidently divided in Himself » (*TSF* 20 : 17) : « Ephraim the Syrian as the Man in the Middle », *Six Verse-Homilies on Faith* III, 215-230, traduction inédite, env. 9.

nique, Jacques se consacra à l'enseignement du grec, notamment dans un couvent près d'Antioche dans lequel il se retira après sa démission en 688. Le texte syriaque a été publié par W. Wright dans le *Journal of Sacred Literature and Biblical Record*, sur le manuscrit syriaque Add. 12172, fol. 110-121 de la British Library<sup>5</sup>. F. Nau a édité la seule traduction des *Lettres XII et XIII* en 1906<sup>6</sup>. Une note infra-marginale dans le manuscrit (ms. syr. Paris 26) permet de les dater des années 704-708, 708 marquant un *terminus a quo*, année de la mort de Jacques : dans la *Lettre XIII*, l'évêque fait mention de sa version du livre de la Genèse effectuée en 704 au couvent de Téléda. La XII<sup>e</sup> *Lettre* est très courte ; elle comprend deux paragraphes qui livrent des précisions sur le commentaire d'Éphrem en l'explicitant. L'hymne II du chantre d'Édesse contre les hérésies présente dans l'ordre la notice consacrée aux sabbatiens et poursuit avec celle des quqites ; l'évêque Jacques reprend cette présentation (comme Éphrem, sa notice consacrée aux quqéens est précédée par celle des sabbatiens).

« [Ta fraternité] m'interroge au sujet de cette femme dont Mār Éphrem dans ses (discours) contre les (fausses) doctrines dit qu'elle a obligé les sabbatiens à courber la tête sous sa main ; quelle est cette femme et que sont les sabbatiens ? Je te répondrai là-dessus facilement et en peu de mots : il y eut à Édesse une femme qui aima dès sa jeunesse la pureté et le naziréat ; elle se mêla aux garçons et apprit avec eux à l'école ce qu'on enseigne aux enfants. Elle était appelée chez ses parents Qamṣou. Celle-ci, pour tromper ceux qui la voyaient, changea même son nom, et s'arrangea de manière à ce que chacun la prît pour un garçon et à ce que personne ne sût qu'elle était une femme. Elle apprit les sciences des hommes avec les hommes, et chacun la croyait eunuque parce qu'elle serait née ainsi, ou parce qu'elle aurait été châtrée par les hommes. Enfin, elle fut ordonnée, comme si elle était un homme, dans le nombre des clercs, dans l'hérésie de ceux que l'on appelle *Σαββατιανοί*, c'est-à-dire sabbatiens, parce qu'ils observent et vénèrent le samedi aussi bien que le dimanche ; c'est ce que font encore ceux de maintenant et ceux qui restent dans la Galatie et la Phrygie. Quand elle fit partie des clercs, elle devint célèbre et louangeable dans

5. W. Wright, *Journal of Sacred Literature and Biblical Record* X, 4<sup>e</sup> série, 1876, 430. Cf. aussi W. Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the Year 1838*, I, Londres, 1870, 600.

6. F. Nau, « Traduction des lettres XII et XIII de Jacques d'Édesse (Exégèse biblique) », *Revue de l'Orient chrétien* (Extrait), Paris, 1906, 85-90.

l'Église des Σαββατιανοί (ܣܒܒܐܬܝܐܢܐܝܘܝܘܬܐ) qui existait alors à Édesse, aussi bien par sa pureté et ses austérités (naziréat) que sa pénétration et sa science. Elle parlait mieux que beaucoup de ses partisans, aussi ils la choisirent pour évêque, car ils croyaient qu'elle était un homme. Elle fut donc évêque des Σαββατιανοί à Édesse, et sur le siège qui est au βῆμα – comme le dit Mār Éphrem –, elle expliqua (les Écritures) à leurs oreilles et se moqua à leur barbe ; ni la nature ni la pudeur ne l'arrêtèrent. L'endroit où était leur Église subsiste et est encore connu maintenant ; on appela cet endroit à Édesse : l'église des sabbatiens ; je le connais et l'ai vu, moi qui fait ce récit. Telle est l'histoire de cette femme et telle est l'hérésie dont elle faisait partie, à savoir celle des *sabbatiens* qui observent le shabbat (...).

Voilà tout au sujet de Qamsou et des sabbatiens qu'elle a complètement ridiculisés » (strophe XIX)<sup>7</sup>.

L'explicitation des données allusives d'Éphrem par Jacques d'Édesse au VIII<sup>e</sup> siècle suggère peut-être l'existence d'un récit antérieur plus circonstancié. Il est probable que l'histoire de cette minorité circulait à Édesse, bien connue des lecteurs concitoyens d'Éphrem. La *Lettre XII* apporte de nouveaux éléments parmi lesquels l'importance accordée au naziréat et à l'ascèse ; cette insistance sur le respect des critères de pureté n'est pas sans évoquer la tendance encratite propre aux premiers groupes christianisants d'Édesse. Notons de manière spécifique la survivance, au temps de l'évêque Jacques, de sabbatiens apparentés, notamment au-delà de l'espace mésopotamien – en Galatie et en Phrygie, nous y reviendrons. Enfin, l'auteur témoigne de l'existence de ce mouvement religieux à Édesse, et ce déjà antérieurement à son époque.

Ces sabbatiens sont pour la première fois dénoncés par les décrets conciliaires des années 305-346 apr. J.-C. Ils figurent en tête de liste des chrétiens condamnés pour leurs déviations doctrinales.

« Ils affirment d'abord qu'il est plus juste d'observer le shabbat et d'offrir le sacrifice ce jour-là plutôt que le dimanche parce que, disent-ils, ce jour-là, le Seigneur se reposa de son œuvre. »<sup>8</sup>

7. Cf. F. Nau, art. cité, 85-86.

8. Texte latin, J.-D. Mansi, *Amplissima Collectio Conciliorum II*. Ann. 305-346, Paris, Leipzig, 1901, éd. H. Welter (sur base de *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, Florence, 1759), 1056-1057.

Le shabbat est conservé ainsi que la circoncision et d'autres observances ; la Loi de Moïse est une lecture préférée aux évangiles. La fête de la Pâque est célébrée selon les rites de la Loi ancienne : s'appuyant vraisemblablement sur Mt V, 17, le groupe insiste en effet sur l'idée d'une continuité du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien<sup>9</sup>.

La plupart des listes hérésiologiques connues, les *Philosophoumena* d'Hippolyte, le *Panarion* d'Épiphane, le *Livre des scholies* de Bar Konaï, par exemple, rapportent chez certains mouvements judéo-chrétiens l'observance du samedi comme du dimanche ; mais aucun groupe n'est qualifié spécifiquement de sabbatien. Même parmi les recensions syriaques de « sectes » juives, ce constat s'impose. Dans une étude répertoriant ces tendances, S. P. Brock a pu constater que le métropolitain d'Amid, Denys Bar Šalibi, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans son *Traité contre les juifs* (I, 4-11), reprenait l'énumération d'Épiphane (dans un ordre quelque peu différent)<sup>10</sup> ; ces notices sont généralement dépendantes des précédentes.

Seul le *Catalogue des hérésies* établi par Marūtha de Maypherqaṭ pallie cette lacune ; il décrit les courants christianisants de Mésopotamie à son époque, aux environs de l'an 400. Ce témoignage n'est pas si éloigné de l'époque d'Éphrem. Les traductions de cette notice ne sont pas très nombreuses : O. Braun et A. von Harnack proposèrent une version allemande<sup>11</sup> ; en 1909, I. E. Raḥmani établit la sienne en latin, à partir d'un codex syriaque d'Alqosh (cod. Mus.

9. « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi et les prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. »

10. J. de Zwaan, *The Treatise of Dionysius Bar Salibi against the Jews I, 4-11*, Leiden, 1906 ; S. P. Brock, « Some Syriac Accounts of the Jewish Sects », in R. H. Fischer (éd.), *A Tribute to A. Vööbus. Studies in Early Christian Literature and its Environment, primarily in the Syrian East*, Chicago, 1977, 265-276.

11. Trad. allemande de O. Braun, *De sancta Nicaena Synodo. Syrische Texte des Maruta von Maipherkat nach einer Handschrift der Propaganda zu rom übersetzt* 4/3, Münster, 1898, 46-47 ; A. von Harnack, *Der Ketzer-Katalog des Bischofs Maruta von Maypherkat (= Texte und Untersuchungen* 4/1 b), Leipzig, 1899, 7, § 1.



Borgia 82)<sup>12</sup>. Enfin une dernière traduction en français est due à F. Nau, intégrée dans la première partie de l'ouvrage de Barḥadbeshabba, *Cause de la fondation des écoles*.

« Hérésie des Simbātīānistē ܫܡܒܬܝܢܝܫܬܝܐ (sabbatiens) qu'on appelle Shabbētāyē ܫܒܬܝܐ en syriaque. Ceux-ci disent qu'au lieu du dimanche, c'est le samedi que le sacrifice doit être offert (qu'il faut sanctifier l'eucharistie / faire l'offrande<sup>13</sup>) parce que c'est le [jour du] repos, et qu'au lieu de l'évangile, il faut lire le Pentateuque devant le peuple, qu'il ne faut pas abolir la circoncision ni abroger les observances de la Loi [de Moïse]; que le type de la Pâque [des juifs] soit aussi retenu parce que la nouvelle Loi (Nouveau Testament) n'est pas l'opposé de l'ancienne. Bien que ceux-ci désirent observer la Loi [de Moïse], ils s'appellent eux-mêmes chrétiens<sup>14</sup>. Le bienheureux Paul en fait aussi mention lorsqu'il en dit : "Prenez garde aux chiens, prenez garde à la circoncision de la chair et aux mauvais ouvriers." »<sup>15</sup>

L'une des sources de l'évêque de Maypherqaṭ pourrait être les décrets conciliaires ; d'ailleurs, Marūtha en conserve le même paragraphe conclusif, terminant sa section par le verset 2 du chapitre III de l'épître de saint Paul aux Philippiens.

Ce groupe ainsi recensé se caractérise donc par ses usages et *praxis* juifs : mise en valeur du samedi comme jour du repos ; lecture de la Tôrah privilégiée, avec le Nouveau Testament ; maintien de la circoncision ; respect des observances légales ; fête de la Pâque juive (coutume quartodécimane) ; revendication du nom de chrétien.

Les traits relevés dans ces notices correspondent aux critères essentiels d'évaluation d'un mouvement judéo-chrétien. J.-D. Kaestli, reprenant la définition du judéo-christianisme, a réévalué les données de catégorisation et conclu à l'abandon définitif de la notion ethnique exclusive, ou de la caractéristique d'une forme de pensée juive (base des travaux de

12. I. E. Raḥmani, *Documenta de antiquis haeresibus* (= *Studia syriaca* 4), Scharfē Liban, 1909, 76.

13. Traduction de F. Nau, art. cité, 187 [11].

14. « Quoiqu'ils soient juifs en fait, ils demandent à s'appeler chrétiens en nom » (*ibid.*).

15. Ph III, 2. *L'Histoire ecclésiastique* de Barḥadbeshabba (du VI<sup>e</sup> siècle) se présente comme une collection de biographies de chrétiens persécutés pour la foi (32 récits depuis le III<sup>e</sup> jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle). F. Nau, « Barḥadbeshabba 'Arbaya. *Cause de la fondation des écoles* », I, *PO* 23, Paris, 1932, 187 [11]-188 [12], texte édité à partir du ms., Londres, Or. 6714, fol. 101-178.

J. Daniélou<sup>16</sup>) ; il pose pour seul critère celui de l'observance, définition désormais retenue<sup>17</sup>. Sans vouloir développer une question complexe, nous constatons que les sabbatiens présentés relèvent bien du mouvement ainsi établi.

*Un groupe issu des premières missions vers la Mésopotamie ?*

La *Lettre XII* de Jacques d'Édesse présente des informations contemporaines du tout début du VIII<sup>e</sup> siècle ; son auteur rappelle brièvement les origines du mouvement, en soulignant son ancienneté. Les dernières lignes évoquent en effet deux branches bien distinctes au sein de ce courant ; toutes deux revendiquent le nom de *sabbatiens* :

« Il faut cependant savoir qu'il y a deux schismes du nom de *Σαββατιανοί* : l'un qui remonte aux anciens temps des disciples des apôtres, l'autre, postérieur, qui est le schisme des partisans de Novatien (ⲛⲟⲩⲁⲧⲓⲛ) lesquels rejettent les pécheurs qui font pénitence, et se trouvent maintenant en Galatie. »<sup>18</sup>

16. J. Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme*, Tournai, 1958, réimpr. Paris, 1991 ; J.-D. Kaestli, « Où en est le débat sur le judéo-christianisme ? », in D. Marguerat (éd.), *Le déchirement. Juifs et chrétiens au I<sup>er</sup> siècle* (= *Le Monde de la Bible* 32), Paris, 1996, 244-246.

17. J.-D. Kaestli, art. cité, 249-250. Il propose d'y ajouter les conditions d'un antipaulinisme, afin de dégager un phénomène historique plus ample et plus précis. Les réflexions de Marcel Simon ont permis de cerner une problématique de définition centrée sur l'observance et la *praxis*, délimitant autant de critères de différenciation au sein du mouvement dit « judéo-chrétien », M. Simon, « Problèmes du judéo-christianisme », *Aspects du judéo-christianisme. Colloque de Strasbourg, 23-25 avril 1964*, Paris, 1965, 10-16 ; id., « Réflexions sur le judéo-christianisme », in J. Neusner (éd.), *Christianity, Judaism and Other Graeco-Roman Cults. II : Early Christianity. Studies for Morton Smith at Sixty* (= *Studies in Judaism in Late Antiquity* 12), Leiden, 1975, 71-75. Cf. J. E. Taylor, « The Phenomenon of Early Jewish-Christianity : Reality or Scholarly Invention ? », *Vigiliae Christianae* 44, 1990, 315 ; S. C. Mimouni, « Pour une définition nouvelle du judéo-christianisme ancien », *New Testament Studies* 38, 1992, 184, qui reprend d'une manière générale la définition de L. Marchal, *DTC* 8/2, Paris, 1925, 1681-1709 ; G. P. Luttikhuisen, article en hollandais repris par M. C. de Boer, « L'évangile de Jean et le christianisme juif (Nazoréen) », in D. Marguerat (éd.), *op. cit.*, 188, n. 21. Pour tout ce dossier délicat nous renvoyons à S. C. Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien. Essais historiques*, Paris, 1998.

18. F. Nau, « Traduction des *Lettres XII* et *XIII* de Jacques d'Édesse (Exégèse biblique) », *Revue de l'Orient chrétien* (Extrait), Paris, 1906, 86.

Le nom de « sabbatiens » n'est donc pas univoque et peut renvoyer à différents courants aux pratiques parallèles. Le mouvement de Novatien fut condamné par le pape Corneille au concile de Rome en 251 ; à la fin du iv<sup>e</sup> siècle survint une scission au sein de l'Église novatienne. C'est à ce phénomène que semble faire allusion ce passage épistolaire car cette seconde branche est parfois désignée sous le nom de *sabbatiens*.

L'*Histoire ecclésiastique* de Socrate (*HE* V, 21 ; VII, 5 et 12), comme celle de Sozomène (*HE* VII, 18 et VIII) qui en reprend les lignes principales, permettent de dégager le contexte de cet événement. Tous deux rattachent cette rupture à la personnalité d'un nommé *Sabbatios*. Juif converti, novatien, il désirait que son Église constantino-politaine se ralliât aux décisions du concile de Pazos qui déterminait la date de la Pâque sur le comput juif. Un synode réuni à Sangar près d'Hélénopolis n'empêcha pas le schisme de disciples ralliés à ses vues<sup>19</sup>. Sabbatios devint évêque, accentuant les dissensions, avant d'être exilé à Rhodes où il mourut (cf. Socrate, *HE* VII, 24-25). Nestorius, alors sur le siège de Constantinople, entreprit une action à l'encontre des branches novatiennes (désignées comme sabbatiennes), mais le décret interdisant tout droit de réunion et tentant de mettre fin aux faveurs éventuelles à leur égard, promulgué en 428, ne fut jamais vraiment appliqué. Cette branche du novatisme conservait la rigueur doctrinale de Novatien en refusant d'admettre à la confession et à la communion les chrétiens coupables de grands crimes ou d'apostasie durant les persécutions impériales<sup>20</sup>.

19. Dans les Actes officiels des conciles, ils sont distingués des novatiens ; cf. au concile de Constantinople, J.-D. Mansi, *Amplissima Collectio Conciliorum* III. Ann. 305-346, Paris-Leipzig, 1901, can. 7, col. 564. D'après Jérôme, Novatien aurait rédigé un traité consacré au shabbat, d'autres sur la circoncision, la Pâque... qui n'ont pas été conservés. Jérôme « Ad Paulum senem Concordiae », *Lettre* X, 3 ; J. Labourt, *Saint Jérôme. Lettres* I, Paris, 1949, 27-29, § 3.

20. Cf. C. J. Hefele, H. Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux* I/1, Paris, 1907, 168-169 ; cf. aussi Eusèbe, *HE* VI, 46. Sur la position de Fabius évêque d'Antioche dont l'attitude à l'égard des lapsi se rapprochait de celle de Novatien, cf. P. Nautin, *DHGE* 16, Paris, 1967, 320-321, s.v. « 3-Fabius ».

Ces quartodécimans fidèles à leur chef Sabbatios, juif converti rappelons-le, sont-ils si différents des sabbatiens de la notice de Marūtha de Maypherqaṭ ? Des traits comparatifs avec la première branche des *Shabbētāyē* d'Édesse, en particulier l'insistance sur le maintien du comput juif pour la Pâque, justifient en tout cas une appellation similaire. D'après la *Vita Constantini* d'Eusèbe, c'est à Nicée que le différend sera résolu, l'Église rejetant définitivement cette pratique (III, 18). Une nuance importante s'impose néanmoins : ces deux mouvances quartodécimanes, pour lesquelles la question pascale reste centrale, ne sont historiquement pas apparues en même temps. D'après nos textes, le premier groupe fait référence explicite aux apôtres, se situant antérieurement à la condamnation nicéenne ; le second est représentatif d'un nouvel essor du mouvement, désormais en marge de l'Église, au IV<sup>e</sup> siècle.

Le premier « schisme » dont il est question est celui qu'évoquent les sources, dissidence « qui remonte aux anciens temps des disciples des apôtres ». La tradition orientale a rattaché l'évangélisation mésopotamienne à l'œuvre d'Addaï et de Mār Māri, des soixante-dix disciples du Christ (cf. Lc X, 1) ; le texte connu sous le nom d'*Histoire d'Abgar et de Jésus* raconte qu'Addaï fut envoyé à Édesse par l'apôtre Thomas. Mār Māri lui-même commence son périple dans la vallée du Tigre à partir d'Édesse, son site de base<sup>21</sup>. Le contexte renvoie ainsi à la période des premières missions vers la Haute Mésopotamie.

Ces sabbatiens, bien distincts des partisans de Sabbatios (bien qu'ils soient, mais à tort, confondus<sup>22</sup>), pourraient dési-

21. Cf. *Doctrine d'Addaï* où, au § 72, sont mentionnés des Assyriens, attirés à Édesse par la prédication de l'apôtre, A. Desreumaux, *Histoire du roi Abgar et de Jésus* (= *Apocryphes* 3), Paris, 1993, 98. Dans les *Actes de Mār Māri*, le missionnaire parcourt la région autour d'Édesse (§ 7), jusqu'à Arzon et Nisibe, avant de descendre vers le sud, le long du Tigre, J.-B. Abbeloos, « Acta Sancti Maris Assyriae Babyloniae ac Persidis Seculo I apostoli aramaice et latine », *Analecta Bollandiana* 4, Bruxelles, 1885, 60-61.

22. Cf. J. S. Assemani, *BO* II, Rome, 1721, 120-121. D'après cet auteur, l'hymne d'Éphrem désignerait les partisans de Sabbatios ; il associe de façon erronée ces sabbatiens de la branche novatienne avec des marcionites. Cette « femme des sabbatiens » ne serait qu'une allusion au ministère baptismal des femmes marcionites aux premiers temps de l'Église ; les mem-

gner un courant de type judéo-chrétien, survivance temporelle, aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, d'un état des communautés chrétiennes désormais caduc.

Ce groupe paraît circonscrit en Mésopotamie et en Osrhoène (ses membres apparaissent principalement à Édesse), et il est difficile d'envisager une éventuelle implantation plus au sud ; pour J. Labourt, « rien ne permet d'affirmer ou de nier que [ce courant ait] eu (...) des ramifications dans les provinces syriaques soumises aux Sassanides »<sup>23</sup>.

Le passage de Jacques d'Édesse mentionne une « Église des Σαββατιανοί qui existait alors à Édesse » (ܩܘܪܝܢܐ ܕܫܒܬܐ) ; elle semble avoir été une composante importante du christianisme dans la cité. Cette information n'est d'ailleurs pas isolée : d'autres sources historiques, ecclésiastiques, corroborent l'existence d'une telle corrélation, rattachant le nom du shabbat à une église, précisément à Édesse. La plus évocatrice est celle de Barhebraeus qui rapporte dans la première section de sa *Chronique ecclésiastique* l'existence d'une ancienne église sur le lieu de « Bēth shabta » : il raconte comment, en 1136 des Grecs (824/825 de notre ère), l'émir Abdallah, venu d'Égypte accompagné de son frère Mohammed, dévasta les nouveaux édifices des églises de la ville d'Édesse, parmi lesquels l'église des quarante martyrs et la chapelle de la grande église, des basiliques et le monastère des femmes chalcédoniennes. Il rappelle alors que la mosquée inaugurée à cet endroit avait été érigée

ܩܘܪܝܢܐ ܕܫܒܬܐ ܕܩܘܪܝܢܐ ܕܫܒܬܐ ܕܩܘܪܝܢܐ ܕܫܒܬܐ ܕܩܘܪܝܢܐ ܕܫܒܬܐ

« avant l'ancienne église, en un lieu appelé maison (Bēth) du shabbat »<sup>24</sup>.

bres du groupe jeûnant le shabbat (contrairement à l'usage des marcionites d'Orient) auraient ainsi mérité cette appellation. Il semble qu'Assemani ait ignoré la *Lettre XII* de l'évêque d'Édesse, éclairage nécessaire pour l'hymne d'Éphrem.

23. J. Labourt, *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris, 1904, 42.

24. J.-B. Abbeloos, T. J. Lamy, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum I*, Louvain, 1872, 359-360.

Le nom de Bēth shabbat renvoie probablement à un bâtiment ecclésial antérieur à la construction de la mosquée ; cette appellation correspondrait-elle à la description de Jacques d'Édesse ? L'évêque affirme connaître un endroit de ce nom : l'*ecclesia* des sabbatiens désignerait-elle par extension l'église ou la maison du shabbat, possible allusion à une structure synagogale ? La permanence topique présentée par Barhebraeus serait un indice dans le sens d'une continuité culturelle *in situ*.

La description de cette « femme des sabbatiens » reprend un schéma littéraire typé qui préside fréquemment aux narrations de fondations de petits groupements hétérodoxes (tout particulièrement judéo-chrétiens). Pareille présentation se devinerait chez Jacques d'Édesse : le groupe est désigné par un procédé allégorique. Le nom de מבתי קמסו Qamṣou pourrait être un indice dans cette direction : la racine hébraïque *qms* קמס signifie « saisir », « enclore des mains » ; les auteurs chrétiens de ces notices ont-ils voulu expliciter ainsi la prise de pouvoir par une autorité litigieuse au sein de la communauté ? À la fin du II<sup>e</sup> siècle, nous connaissons la « reine aux vêtements et à la chaussure d'or » de l'építaphe d'Aberkios, désignation voilée de l'Église mais que d'aucuns ont appliquée à un mouvement religieux singulier chrétien<sup>25</sup>. Dans le livre de l'*Elenchos* attribué à Hippolyte, le mouvement elchasaïte est incarné par la personnalité de Sobiaï, nom formé sur la racine *sb'* צבע, « baptiser » (IX, 13, 1-2) : lorsqu'Elchasaï fut gratifié de nouvelles révélations, événement en quelque sorte fondateur de l'elchasaïsme, il en attribua l'inspiration à Sobiaï, signe étymologiquement symbolique du nouveau groupe baptiste<sup>26</sup>.

25. A. Abel, « Étude sur l'inscription d'Abercius », *Byzantion* 3, 1926/2, 348.

26. L. Cirillo, « Livre de la révélation d'Elchasaï », F. Bovon, P. Geoltrain, *Écrits apocryphes chrétiens*, Paris, 1997, 844. Le nom Sobiaï peut aussi désigner une communauté ; la terminaison pourrait être la transcription grecque d'un participe passif pluriel du verbe araméen *sb'* « laver », « baptiser », signifiant ainsi « les baptisés ». L. Cirillo, « Elchasaï e la sua Rivelazione », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* 24, 1988, 311-330 ;

*Dans le milieu édessénien*

L'emploi d'un calendrier quartodéciman rapproche les sabbatiens d'autres mouvements religieux à Édesse et en Asie mineure. La question de la célébration de la Pâque divisa les chrétientés de ces régions à la fin du II<sup>e</sup> siècle, controverse rappelée par Eusèbe de Césarée (*HE* V, 23, 1-4). Des réunions synodales et assemblées épiscopales parviennent à imposer le dimanche comme jour de célébration de la résurrection du Seigneur – fin des jeûnes de Pâque, rejet du quatorze de Nisan. Parmi les cosignataires, à l'époque du pontificat de Victor à Rome vers 197, figurent, outre les évêques de Palestine, du Pont et de la Gaule, « [ceux] de l'Osrhoène et des villes de ce pays » (*HE* V, 23, 4). D'après le *libellus synodicus*, deux conciles se seraient tenus en Mésopotamie, l'un pour l'Osrhoène, et l'autre pour la Mésopotamie proprement dite<sup>27</sup>.

Nous savons que les évêques de l'Asie représentés par Polycrate plaidèrent en faveur du maintien de l'ancienne coutume quartodécimane lors du débat pascal de 197 (Eusèbe, *HE* V, 24). Eusèbe désigne spécifiquement la Phrygie au nombre des provinces désirant conserver l'usage quartodéciman<sup>28</sup>. Ce comput, finalement abandonné après accord avec

G. P. Luttikhuisen, « The Book of Elchasaï : a Jewish Apocalypse », *Aula Orientalis* 5/1, 1987, 101-106 ; W. Brandt, *Die jüdischen Baptismen oder das religiöse Waschen und Baden im Judentum mit Einschluss des Judenchristentums* (= Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 19), Giessen, 1910, 113 ; id., *Elchasaï ein Religionsstifter und seine Werk*, Leipzig, 1912, 42-44. Cf. aussi chez les mandéens, J. Thomas, *Le mouvement baptiste en Palestine et Syrie*, Gembloux, 1935, 234-235 ; H. Waitz, « Das Buch des Elchasaï, das heilige Buch der judenchristlichen Sekte der Sobiai », *Harnack-Ehrung. Beiträge zur Kirchengeschichte ihrem Lehrer A. von Harnack zu seinem 70*, Leipzig, 1921, 87-104, surtout 103-104.

27. J.-D. Mansi, *Amplissima Collectio Conciliorum* I, Paris-Leipzig, 1901, 727-728.

28. Polycrate rappelle au pape Victor la tradition transmise par les apôtres, « grands astres » qui reposent en Asie. Parmi eux est mentionné Philippe, qui repose en Phrygie, à Hiéropolis, avec deux de ses filles, *HE* V, 24, 2.

toute l'Église (*ibid.* V, 25), justifierait-il plus tard un succès de la prédication des partisans de Sabbatios au IV<sup>e</sup> siècle, notamment en Phrygie et en Galatie ? Le témoignage de Jacques d'Édesse insiste sur la permanence de telles pratiques dans ces régions, à travers la présence de sabbatiens. À l'époque de Sabbatios, la situation religieuse s'est modifiée. Une forte attraction du judaïsme s'exerçait alors sur les communautés chrétiennes sensibilisées à leurs origines judaïques<sup>29</sup> ; l'influence grandissante du marcionisme, notamment en Haute-Mésopotamie, pourrait expliquer cette tendance, par contre-coup défensif face aux positions antijudaïques de Marcion<sup>30</sup>. Le mouvement inauguré par le novatien dissident participerait à cette tendance ecclésiale, à l'instar d'autres groupes signalés à Édesse. Ainsi, les audiens répertoriés par Épiphane dans son *Panarion* (LXX, 1-15 ; cf. XLII ; *PG* I, 544) et par Éphrem (*Contre les hérésies* 24) conservent pareillement des pratiques quartodécimanes malgré les décisions conciliaires nicéennes<sup>31</sup>. Leur fondateur, Audo, est présenté comme le « chef des diacres de l'Église d'Édesse » et fit sécession lors du débat pascal.

29. H. J. W. Drijvers, « Jews and Christians at Edessa », *Journal of Jewish Studies* 36/1, 1985, 88-102. Cf. J. E. Taylor, *Antijudaism and Early Christian Identity. A Critique of the Scholarly Consensus* (= *Studia Post-Biblica* 46), Leiden, 1995, 189-196.

30. J.-M. Fiey, « Les marcionites dans les textes historiques de l'Église de Perse », *Le Muséon* 83, 1970, 183-188 ; H. J. W. Drijvers, « Marcionism in Syria : principles, problems, polemics », *The Second Century : a Journal of Early Christian Studies* 6/3, 1987-1988, 153. Les disciples de Marcion prolongèrent leurs activités, diffusant largement leurs idées vers la région de Cyr à l'époque de l'épiscopat de Théodoret (*HE* V, 31, 3 ; *Histoire religieuse*, *PG* 80, 1864, 1440 D). Éphrem combattit la doctrine aux frontières de l'empire perse, ainsi que deux de ses disciples, Zénobius et Paulonas, cf. A. J. Festugière, *Antioche païenne et chrétienne*, Paris, 1959, 245, n. 1 ; cf. J. S. Assemani, *BO* III/1, Rome, 1725, 63 ; 118-128. Pour un contexte de développement du christianisme marcionite à Édesse, cf. A. Desreumaux, « Abgar, le roi converti à nouveau. Les chrétiens d'Édesse selon la doctrine d'Addaï », in J.-C. Attias (éd.), *De la conversion*, Paris, 1997, 217-227. Il observe que la prédication d'Addaï est exposée à des gens déjà croyants.

31. F. Williams, *The Panarion of Epiphanius of Salamis* (= *Nag Hammadi Studies* 35), Leiden, 1987, 402-418. Ils nous sont également connus par l'*Histoire ecclésiastique* de Théodoret IV, 10, par celle de Socrate, V, 23, répertoriés enfin dans la liste de Théodore Bar Konaï, H. Pognon, *Inscriptions des coupes mandaites de Khouabir* II, Paris, 1899, 319-320.



Notons que les audiens auraient été très nombreux en Mésopotamie, en Arabie et en Palestine. Les membres du groupe se prévalaient des décisions stipulées par la *Didascalie des Apôtres* conservée dans la tradition syriaque (XXI, § 20, 10) : l'observance de la veillée pascale devait s'effectuer au moment où les « frères qui sont du peuple » font la Pâque<sup>32</sup> (les « frères de la circoncision » en *Panarion* LXX, 10, 2).

L'étude du groupe des sabbatiens contribue à rendre plus sensible la diversité religieuse christianisante à Édesse ; elle permet par ailleurs d'affiner notre connaissance des mouvements encratites dans la région et contribue enfin à souligner la dynamique de la question pascale en Osrhoène. Les pratiques des premiers sabbatiens connus d'Éphrem et de l'évêque Jacques, repérables dans le catalogue de Marūtha, paraissent bien relever d'une calcification doctrinale et rituelle judéo-chrétienne, à l'instar du mouvement nazaréen observé par Épiphane (*Panarion* XXIX, 1-9)<sup>33</sup>. D'après la littérature patristique, ces nazaréens conservaient toujours certaines pratiques juives, notamment le shabbat (*Panarion* XXIX, 8, 5). Reprenant les informations d'Eusèbe (*HE* III, 27, 3-6 ; VI, 17 sur base des écrits d'Irénée et de Justin) à propos de nazaréens, Théodoret de Cyr insiste sur la valorisation du samedi comme du jour du Seigneur (*HE* II, 1)<sup>34</sup>, confondant le groupe avec les ébionites. « S'ils judaïsent, ils proclament pourtant être de véritables chrétiens » : cette dénonciation que nous trouvons dans les conciles à propos des sabbatiens<sup>35</sup> est

32. M. Richard, « La question pascale au II<sup>e</sup> siècle », *L'Orient Syrien* 6/3-4, 1961, 182-188 ; F. Nau, *La Didascalie des douze apôtres*, Paris, 1912, 2, 6. Cf. R. H. Connolly, *Didascalia Apostolorum, the Syriac Version Translated and Accompanied by the Verona Latin Fragments*, Oxford, 1929.

33. F. Williams, *The Panarion of Epiphanius of Salamis* (= *Nag Hammadi Studies* 35), Leiden, 1987, 112-119. Cf. A. Pourkier, *L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine* (= *Christianisme antique* 4), Paris, 1992, 447-475.

34. R. A. Pritz, *Nazarene Jewish Christianity* (= *Studia Post-Biblica* 37), Leiden, 1988, 79 ; 24-28 ; 45.

35. J.-D. Mansi, *Amplissima Collectio Conciliorum* II, Ann. 305-346, Paris, Leipzig, 1901, éd. H. Welter (sur base de *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, Florence, 1759), 1056-1057.

également appliquée aux nazaréens (cf. Épiphane, *Panarion* XXIX, 7, 5). La décision nicéenne rejetant à l'unanimité la célébration quartodécimane entérinera la mise à l'écart, au sein du christianisme, des groupes nazoréens parmi lesquels semblent se situer les premiers sabbatiens d'Édesse. La référence aux « disciples des apôtres » chez l'évêque Jacques tend à rattacher directement le groupe à la mouvance jérusalémitique primitive. Ainsi donc, les traces anciennes d'un groupe de chrétiens aux usages juifs pourraient trahir un type missionnaire particulier vers la capitale osrhoénienne et les éléments dégagés par notre analyse suggèrent bien de ne pas négliger l'éventualité de cette dynamique judéo-chrétienne.

8, avenue du Général-Weygand  
06000 Nice

36, rue Saint-Placide  
75006 Paris